

Il avait pris la main de Louise, son bras gauche entourait la taille svelte de la blonde enfant. Loin de lui résister elle lui présenta, sans pruderie, sa bouche vermeille, et leurs lèvres se confondirent dans un long et chaste baiser, le baiser des fiançailles.

A ce moment M. Latour fit irruption dans la salle. Louise et Léon semblaient atterrés.

—Que veut dire ceci ! tonna la voix vibrante de M. Latour.

—Pardon, monsieur, répondit Léon nous venons de nous fiancer, et.....

—Ah ! je vais vous fiancer moi ! Louise, à ta chambre ! Quant à vous, jeune homme, vous pouvez prendre vos cliques et vos claques et décamper au plus vite. Fiancés ! Des enfants ! et ça n'a pas l'sou ! Si vous comptiez, M. Duroc sur la dot de ma fille, sachez qu'elle est ruineuse, qu'elle n'aura rien avant sa majorité et que du reste, vous ne l'auriez pas eue majeure.

—Je n'ai pas besoin de votre dot et je ne vous ai pas encore demandé la main de votre fille.

—Non mais vous venez de l'embrasser. Ne dites plus un mot, ou votre fine moustache va faire connaissance avec ma main, de sorte que vous aurez embrassé toute la famille.

Léon devint pâle.

—M. Latour, répondit-il avec calme, je suis prêt à vous donner des explications si vous le désirez. Je vous ai demandé pardon, mais je ne suis pas un esclave, et vos menaces ne me font pas peur. Je vous ai toujours respecté mais je vous avertis que si vous osez porter la